

Un jardin d'étonnement

I

Carnet du [renversement] et du [nudifié]

Suite (début dans le numéro précédent)¹

Par **Catrine Godin**

1. Ces sections finales exemplifient l'application de la méthode du [renversement] et du [nudifié] exposée dans la première partie du carnet, publiée dans le numéro précédent.

de la technique et de l'application :

le renversement vertical

ainsi, poésie/Faire (au sens grec) proposerait une ouverture « active » ou agissante (créative) de sens « réels possibles » en résonance, qui se verserait ou se transverserait jusqu'à « traverser » les murs de sens surconstruits de notre époque, afin de **délivrer** son sens et les sens de ce sens-là.

d'une certaine façon, et je ne le dénie pas, l'approche et la technique semblent tutoyer ce que d'aucuns diraient psychanalyse, mais ce n'en est pas. il est à noter que la psychanalyse est la science de l'esprit qui soit la plus proche parente de la poésie (voire celle-ci en serait l'ancêtre), dans son sens grec. toutefois il s'agit bel et bien de poétique, et de libération du sens, afin de le régénérer, pour ainsi ouvrir un nouveau champ exploratoire, défaire la redite, défaire les plis du soi dans le geste créatif expressif.

c'est aussi une proposition de réapprovisionnement de son propre discours, servant à en trouver la fondation, autant qu'à en éviter le même de soi, le même de « la patte ».

pour ce faire il convient de changer sa perception en faisant des choix différents — tel qu'en voyage, où lors de temps de vacances, tout se regarde *autrement*...

*

les étapes

par exemple, je choisis un paragraphe au hasard d'une page de carnet, une prose, titrée *Novembre*, et décide que s'acceptent tous « mouvements » :

- 1) *Novembre avance avec sa démarche fauve, roulante d'ambres et d'ors, ses gestes déposent à une porte et à l'autre, les heures leurs couleurs envolées du nid de mes paumes, où elles auront rêvé que puisse l'évanescence d'un sourire perdurer au-delà des grises grisailles des jours-failles, telle une secrète devise, mieux que parade, mieux que force pour accueillir ce qui vient à grands pans d'angles mauves*

Ici je suggère de lire lentement à haute voix, puis de relire en silence, afin de capter la mesure du climat intérieur/extérieur, ou intégré/projeté.

un premier mouvement est la découpe en vers, suivant la syntaxe :

- 2) *Novembre avance avec sa démarche fauve,
roulante d'ambres et d'ors,
ses gestes déposent à une porte et à l'autre,
les heures leurs couleurs envolées du nid de mes
paumes, où elles auront rêvé
que puisse l'évanescence d'un sourire perdurer
au-delà des grises grisailles des jours-failles,
telle une secrète devise,
mieux que parade, mieux que force
pour accueillir ce qui vient
à grands pans d'angles mauves*

Que puisse l'évanescence
Une devise
Perdurer
Accueillir ce qui vient

voici qu'apparaît le « corps nudifié » du paragraphe
d'origine. sujets, verbes, qu'on renverse ensuite une autre
fois :

6) Novembre avance
ses gestes déposent
les heures

Elles auront rêvé
que puisse
l'évanescence
sa devise
perdurer
pour accueillir
ce qui vient

résultat à renverser encore :

7) Ce qui vient
accueillir

Perdure
comme une devise

L'évanescence
puisse-t-elle rêver les heures
leurs gestes
avancent déposent
Novembre

et se placent d'eux-mêmes ou presque les espaces
respirés, les espaces signifiants (aux sens) à lire comme
en musique se lisent les souffles sur une partition pour
voix, les temps de « battement » du silence.

puis, se travaille peut-être le flanc droit du textule, qu'on
transcrit et renverse :

8) grands pans d'angles mauves
mieux que parade, mieux que force
secrète

au-delà des grises grisailles des jours-failles
 d'un sourire
 où
 couleurs envolées du nid de mes paumes
 à une porte et à l'autre
 roulante d'ambres et d'ors
 avec sa démarche fauve

9) sa démarche fauve avec
 roulante d'ambres et d'ors
 d'une porte à l'autre à et
 couleurs envolées du nid de mes paumes
 d'un sourire
 où
 des grisailles des jours-failles au-delà grises
 secrète
 parade, force mieux que mieux que
 pans d'angles grands mauves

10) sa démarche fauve
 roule
 d'une porte à l'autre
 couleurs envolées
 un sourire
 grisailles des jours-failles
 secrète
 force
 pans d'angles

11) des pans d'angles
 forcent
 les jours-failles
 secrètent
 les grisailles

 un sourire
 envole
 les couleurs

 d'une porte à l'autre
 roule
 fauve
 Novembre

... et alors peut-être s'assemblent les corps nudifiés et
advient un poème sa parole (et peut-être pas), voyons cela
en jumelant les déclinaisons 7 et 11 :

Ce qui vient
accueillir

Perdure
comme une devise

L'évanescence
puisse-t-elle rêver les heures

leurs gestes
 avancent déposent
Novembre

des pans d'angles
forcent
 les jours-failles
 sécrètent
les grisailles

un sourire
envole
 les couleurs

d'une porte à l'autre
elles roulent
 fauves

ici il n'y a pas, il n'y a plus de « corset », mais bien plutôt une
forme d'ampleur ou d'élargissement (d'espace physique dans
le « corps/texte » et « autour ») et un « allant » que le
paragraphe initial ne portait pas, rendant possible tout le
« respiré » du poème : le respiré du souffle et celui du sens,
puis celui du « climat » et sujet du textule/poème, tandis que
son corps/texte dessine dans l'espace de la page une échine

ou structure en escalier qui « suit » (ou s'ajuste) au/le mouvement d'air : le sujet véritable et subtil, et son geste, qui est l'[actant] réel du poème.

(aussi, peuvent se refaire les combinaisons et leurs déclinaisons jusqu'à l'obtention d'une « matière » qui vous « parle » intérieurement, ou plutôt qui connecte en une part de vous et résonne *autre* (tout comme Je est un autre), et dont les sens/mots s'élèvent en vous, étrangers et surpris, vous surprenant vous-même en passant par votre souffle, votre cage thoracique, parlant dans votre bouche, par elle prenant « corps » et présence dans l'espace-même qui vous entoure ; le discours du poème est-il « vivant », et touche-t-il, atteint-il la part haute de l'être et celle du langage qu'est la poésie ? les sens-images-vocables et ce qu'ils évoquent appellent-t-ils « une réponse » dans l'être ?)

tel qu'on le voit, le poème descend et remonte et descend comme bon lui semble. il produit des escales et des paliers de lecture où les yeux courent dans la page-espace, ouvrant ainsi deux champs de lecture simultanés, un à l'endroit, l'autre à l'envers, puis un troisième, l'endroit et l'envers se complétant jusqu'à offrir ou ouvrir un sur-sens, englobant (holistique) et peut-être *habitant ou constituant* (de) l'espace laissé libre tout autour du poème.

ainsi le discours du poème se dépasserait lui-même en « laissant flotter » des voies réflexives s'évasant, ou déployant des éventails de connexions de sens, dessinant une trame profonde ou maillage ou canopée, comparable à ce que pourrait être une partition pour *respirations et silences*. il serait alors peut-être question d'une sorte d'expansion du poème, en concordance avec l'expansion des savoirs et connaissances humaines, mais encore avec celle même de l'univers (parlerait-on d'expansionnisme poétique ?).

alors, les articulations possibles en deviennent quasi organiques, aussi souples qu'un flot de pensée, et connectent en construisant ou propulsant leurs sens à vos sens.

le corps/texte de parole est alors entier, de résonance et de sens, et il est à la fois « pénétrant » par sa façon de « semer » images et sentis et pensées, et « absorbant » par sa façon de « retenir » l'esprit à son sens, tout en y faisant un don...

*

du renversement latéral

bien sûr ce renversement latéral est le fruit et l'effet direct de la dyslexie, mais appliqué systématiquement aux vocables des vers, se produisent des inversions parfois créatives, et parfois capables de faire émerger une image ou des sonances inattendues, si bien que se renouvèle parfois presque complètement l'image et sens de départ. aussi, ayons l'audace et tentons donc un renversement latéral vers par vers, à partir de ce petit paragraphe intitulé *Novembre* :

- 1) Novembre avance
avec sa démarche fauve,
roulante d'ambres et d'ors,
ses gestes déposent à une porte et à l'autre,
les heures leurs couleurs envolées du nid de mes
paumes, où
elles auront rêvé que puisse
l'évanescence d'un sourire
perdurer
au-delà des grises grisailles des jours-failles,
telle une secrète devise,
mieux que parade, mieux que force
pour accueillir ce qui vient
à grands pans d'angles mauves

- 2) avance Novembre
fauve (avec) sa démarche,
d'ors, et d'ambres roulants
(et) à l'autre
à une porte
déposent ses gestes,
où
(de) mes paumes
(du) nid envolé
couleurs leurs (les) heures
que puisse rêver elles auront

(d'un) sourire l'évanescence
 perdurer
 failles jours (des) grisailles grises (des) au-delà,
 devise secrète une telle,
 force que mieux parade que mieux
 vient qui ce accueillir (pour)
 mauves d'angles (à) pans grands

- 3) avance Novembre fauve
 sa démarche d'ambres roulante
 à l'autre à sa porte
 dépose ses gestes où
 un nid s'envole
 où les couleurs leurrent les heures

que peuvent-elles rêver
 l'évanescence

perdure

les failles leurs jours
 grisailles des au-delà

une devise
 une telle force (mieux que)

vient ce qui s'accueille
 d'angles mauves

- 4) avance Novembre fauve
 sa démarche d'ambres roulante
 à l'autre à sa porte
 dépose ses gestes où
 un nid s'envole
 où les couleurs leurrent les heures

que peuvent-elles rêver
 l'évanescence

perdure

les failles leurs jours
 grisailles des au-delà

une devise
 une telle force (mieux que)

vient ce qui s'accueille
d'angles mauves

et admettons que l'on termine l'exercice avec un renversé
vertical final :

5) vient ce qui s'accueille
des angles mauves

une telle force — mieux qu'une devise

perdurent
les failles
grisailent
les au-delà

l'évanescence peut rêver
les couleurs

les heures où s'envole
un nid
dépose
ses restes

sur la porte
roulent les ambres

fauve
Novembre avance

ce qui se développera ensuite est une forme de liberté
régénérée du geste et pratique de l'écriture, une aptitude
décuplée aux lectures et entendements subtils, mais
également, une manière de pallier les répétitions quelles
qu'elles soient, mais encore, une manière de défaire un motif
récurrent, de surseoir à un « blocage », sorte de barrage
mental à démantibuler en son for intérieur.

l'approche du [renversement], son « jeu » de déplacements physiques, plastiques ou spatiaux, qui semble ou peut être ludique, a pour effet de produire une réflexion permettant davantage la distanciation. celle-ci est un apprentissage clef, car elle place une « objectivité » différente, et pour ainsi dire une sorte de jouvence dans l'intellect qui stimule les perceptions de ce qui est créé et émerge à nos sens, ceux-ci se trouvant alors revivifiés « de choses nues ».

** Note pour un éventuel atelier : en expliquant le renversement à un ami, mes mains ont produit le mouvement du jouet « Slinky », une analogie et référence visuelle ; le jouet en mouvement représente le renversement et le figure exactement.

Notice biographique

Catrine Godin (Qc), poète et artiste multidisciplinaire, est l'auteurice des recueils *les ailes closes* (2006) et *les chairs étranges* suivi de *Bleu Soudain* (2012), publiés aux Éditions du Noroît et en partie mis en musique par Anatoly Orlovsky, ainsi que du recueil *Les oracles* (2016) publié chez Productions Rhizome. Elle a coécrit le spectacle *Les oracles* présenté à Québec en 2014, au Festival Québec en toutes lettres, puis à Bruxelles et à Montréal en 2017. En 2020 et 2021 elle a été membre du comité de rédaction de la revue internationale *Femmes de parole*, qui l'a publiée. En 2013 et 2022 elle a participé au chœur du spectacle *Plus haut que les flammes* de Louise Dupré, présenté à Québec par Productions Rhizome. En 2023 paraît le poème *que ce ciel* dans la revue web bilingue *The Nelligan Review*.

Note

L'essai de poétique appliquée intitulé « Un jardin d'étonnement » est en construction, avec ajout prévu de trois carnets (les implications de la méthode dont le premier carnet présente l'application), en vue d'une publication prochaine de l'essai intégral.

©Tous droits réservés à l'auteurice, Catrine Godin.